

0 Barbara, Celarent, Darii, Ferio

Mmhh... introduction du rationnel dans la religion chrétienne, naissance de l'université, entrée en scène de la philosophie arabe, réconciliation d'Aristote et de la foi, et tout cela sous prétexte d'histoire de la logique, ça fait peut-être un peu beaucoup à raconter pour une seule histoire non ? Booh, on verra bien.

histoires de logique

Barbara, Celarent, Darii, Ferio

logique scolastique



hist-math.fr

Bernard YCART

1 Saint Cyrille d'Alexandrie (376–444)

Commençons au début du christianisme. Vous vous souvenez de Saint Cyrille d'Alexandrie ? Mais si, celui qu'on a accusé d'avoir commandité le meurtre d'Hypatie ! Il était probablement innocent, mais tout de même : il ne faisait pas mystère de son opposition aux philosophes païens :

« Les hérétiques, nous courent sus armés de la philosophie d'Aristote, et gonflés de l'orgueil qu'inspire la sagesse mondaine, ils font retentir le monde d'un vain cliquetis de paroles. »

Nous sommes au cinquième siècle, le christianisme a pratiquement gagné la partie contre la philosophie grecque. Cela n'a pas été facile. Quatre siècles plus tôt, Saint Paul, dans l'épître aux Colossiens avertissait déjà :

« Prenez garde à ceux qui veulent faire de vous leur proie par une philosophie vide et trompeuse, fondée sur la tradition des hommes, sur les forces qui régissent le monde, et non pas sur le Christ. »

Saint Cyrille d'Alexandrie (376–444)

Saint Paul, Épître aux Colossiens, 2.08

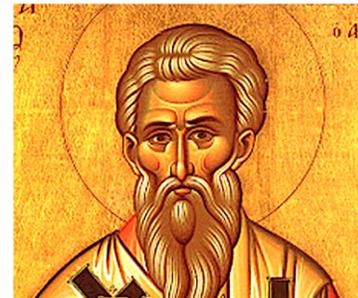


2 Tertullien (ca 150–220)

Vers la fin du second siècle, Tertullien est un dévot converti sur le tard, qui affiche un prosélytisme virulent. Il a vécu à Carthage et est considéré comme un des Pères de l'Église d'Occident.

Tertullien (ca 150–220)

Traité de la prescription contre les hérétiques



3 Pitoyable Aristote

« Pitoyable Aristote qui leur a enseigné la dialectique, également ingénieuse à construire et à renverser, fuyante dans ses propositions, outrée dans ses conjectures, sans souplesse dans ses raisonnements, artisane de controverse qui se crée à elle-même des difficultés et qui remet tout en question de peur qu'un seul point lui ait échappé.

[...] Tant pis pour ceux qui ont mis au jour un christianisme stoïcien, platonicien, dialecticien ! Nous, nous n'avons pas besoin de curiosité après Jésus-Christ, ni de recherche après l'Évangile. Dès que nous croyons, nous ne désirons rien croire au-delà. »

Cet anti-rationalisme obstiné, dont l'opposition à la philosophie grecque est en quelque sorte un corollaire, va rester la position dominante de l'Église pendant presque un millénaire. La logique d'Aristote, exprimée dans les traités qui forment l'Organon, dans les commentaires de Porphyre, puis dans les traductions de Boèce, reste largement confidentielle jusque vers la fin du onzième siècle.

4 Prise de Jérusalem (15 juillet 1099)

La période est plutôt faste : les famines régressent, la croissance démographique s'accélère : la seconde moitié du onzième siècle est une période de relative prospérité en Europe.

C'est un des facteurs qui expliquent le déclenchement de la première croisade, qui se termine par la prise de Jérusalem et les massacres consécutifs, en juillet 1099.

Bien loin de de la brutalité fanatique des croisés, certains commencent à se rendre compte de l'avance prise par la culture arabe. Ils se lancent dans un vaste programme de traductions de l'arabe au latin. Ces traductions font connaître en Occident non seulement les grands penseurs arabes, comme al-Khwarizmi ou Ibn Sina, mais aussi les textes grecs qui avaient été traduits en arabe dès le neuvième siècle.

5 Adelard de Bath (1080–1152)

Adelard de Bath est un de ces traducteurs. Il a commencé par étudier, puis enseigner en France. Il a ensuite longuement voyagé, dans le sud de l'Italie et la Sicile, puis en terre d'Islam. Parmi ses contributions les plus célèbres, on trouve une des toutes premières versions en latin des Éléments d'Euclide. Elle sera abondamment utilisée après lui.

Adelard exprime vigoureusement son rationalisme, acquis au contact des philosophes arabes.

Pitoyable Aristote

Tertullien (ca 150-220) *Traité de la prescription contre les hérétiques*

Pitoyable Aristote qui leur a enseigné la dialectique, également ingénieuse à construire et à renverser, fuyante dans ses propositions, outrée dans ses conjectures, sans souplesse dans ses raisonnements, artisane de controverse **qui se crée à elle-même des difficultés** et qui remet tout en question de peur qu'un seul point lui ait échappé.

[...] Tant pis pour ceux qui ont mis au jour un christianisme stoïcien, platonicien, dialecticien ! Nous, **nous n'avons pas besoin de curiosité après Jésus-Christ, ni de recherche après l'Évangile**. Dès que nous croyons, nous ne désirons rien croire au-delà.

Prise de Jérusalem (15 juillet 1099)



Adelard de Bath (1080–1152)



6 prisonniers d'une crédulité animale

« J'ai appris de mes maîtres arabes à prendre la raison pour guide, toi tu te contentes de suivre en captif la chaîne d'une autorité affabulatrice. Quel autre nom donner à l'autorité que celui de chaîne ? Comme les animaux stupides sont menés par une chaîne et ne savent ni où ni pourquoi on les conduit et se contentent de suivre la corde qui les tient, ainsi la majorité d'entre vous sont prisonniers d'une crédulité animale et se laissent conduire, enchaînés à des croyances dangereuses par l'autorité de ce qui est écrit. »

7 Pierre Abélard (1079–1142)

Son presque contemporain et presque homonyme Abélard est beaucoup plus célèbre. Je vous ai déjà raconté qu'il considérait comme un crime de recourir aux mathématiques. Pour autant, il s'est toujours présenté comme un amoureux, et un défenseur de la logique. Dans son manuel de dialectique, il dit :

« La logique est une science. Cette science, étant donné la rationalité de sa méthode et la dignité du sujet (la compréhension véritable des choses) peut uniquement dériver de la sagesse, comme la foi. »

Se souvenant de sa formation : « Préférant à tous les enseignements de la philosophie la dialectique et son arsenal, j'échangeai les armes de la guerre contre celles de la logique et sacrifiai les trophées des batailles aux assauts de la dispute. »

La dialectique et son arsenal, lui viennent de Boèce et Porphyre. Je vous ai raconté ailleurs le problème des universaux, hérité de l'opposition entre Platon et Aristote. Un universel, c'est ce qui s'applique à tout un ensemble d'individus ou d'objets : pour nous, une classe d'équivalence. Mais les notions d'ensemble et de classe d'équivalence n'apparaîtront que bien plus tard. Pour l'heure, la question de savoir si un universel a une réalité physique, divise encore les philosophes. La réflexion d'Abélard est un réel progrès.

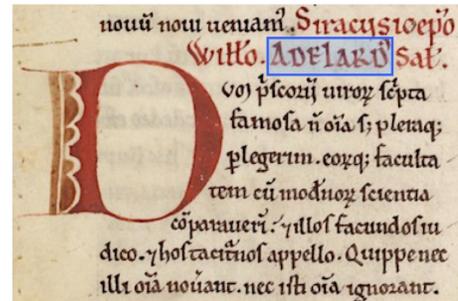
8 Problème des universaux

« Par exemple le mot « homme » désigne des hommes particuliers sur la base d'une cause commune : en ce qu'ils sont des hommes. On parle d'« universel » pour cette cause. [...] Considérons cette *cause commune*. Des hommes particuliers qui sont distincts les uns des autres, car ils diffèrent dans leurs essences et dans leurs formes, s'accordent néanmoins en ce qu'ils sont hommes. Je ne dis pas qu'ils s'accordent en l'homme, car rien n'est homme à moins d'être individu. Plutôt ils s'accordent en le fait d'être homme. Mais « être homme » n'est ni un homme ni quelque autre objet. »

Pour autant, ne croyez pas qu'Abélard ait été approuvé de tous ses contemporains, pas plus qu'Adélard d'ailleurs. L'orthodoxie religieuse veillait jalousement à la préservation de ses certitudes.

prisonniers d'une crédulité animale

Adelard de Bath (1080–1152) Questions naturelles



Pierre Abélard (1079–1142)

Dialectica



Problème des universaux

Abélard (1079–1142) Gloses sur Porphyre

Par exemple le mot « homme » désigne des hommes particuliers sur la base d'une cause commune : en ce qu'ils sont des hommes. On parle d'« universel » sur la base de cette cause. [...] Considérons cette *cause commune*. Des hommes particuliers qui sont distincts les uns des autres, car ils diffèrent dans leurs essences et dans leurs formes, s'accordent néanmoins en ce qu'ils sont hommes. Je ne dis pas qu'ils s'accordent en l'homme, car rien n'est homme à moins d'être individu. Plutôt ils s'accordent en le fait d'être homme. Mais « être homme » n'est ni un homme ni quelque autre objet.

9 Bernard de Clairvaux (1090–1153)

L'un des principaux ennemis d'Abélard est Bernard de Clairvaux, canonisé à peine 20 ans après sa mort. Il est allé jusqu'à faire réunir un concile, afin de censurer les opinions religieuses d'Abélard, et les faire ensuite déclarer hérétiques par le pape. Parmi les thèses qui ont valu à Abélard d'être condamné, en voici deux.

« Ceux qui ont crucifié le Christ sans le connaître n'ont point péché et rien de ce qui se fait par ignorance ne doit être imputé à faute. »

« Ni l'acte extérieur, ni la volonté de cet acte, ni la concupiscence ou le plaisir qu'elle excite, ne constituent le péché, et nous ne sommes pas tenus de vouloir étouffer ce plaisir. »

Concernant cette dernière affirmation, Abélard parlait d'expérience, comme vous le savez. Non, n'insistez pas ! Je ne vais pas vous raconter les frasques d'Abélard avec Héloïse et leurs conséquences fâcheuses. Je veux simplement vous lire quelques extraits de ses mémoires, intitulées « Histoire de mes malheurs ». Ne prenez pas les passages qui vont suivre comme une vérité historique. Abélard se montre souvent incroyablement, presque naïvement, arrogant. Ce qu'il était dans la réalité, d'après ses détracteurs. Écoutez d'abord le récit de sa rencontre avec Héloïse, dont il ne doutait pas qu'elle tomberait dans ses bras.

10 rien ne serait plus facile

« La voyant donc parée de tous les charmes qui attirent les amants, je pensai qu'il serait agréable de nouer avec elle une liaison amoureuse, et je crus que rien ne serait plus facile. J'avais une telle renommée, une telle grâce de jeunesse et de beauté, que je pensais n'avoir aucun refus à craindre, quelle que fût la femme que j'honorasse de mon amour. »

Ben voyons ! Vous imaginez bien qu'imbu de sa personne à ce point, il s'est fait beaucoup d'ennemis. Cela a commencé pendant sa formation. Arrivé à Paris pour étudier la philosophie auprès de Guillaume de Champeaux, il ne tarde pas « à lui devenir incommode », comme il dit.

11 ruiner sa doctrine des universaux

« Entre autres luttes de controverses, j'arrivai, par l'argument le plus irréfutable, à lui faire changer, bien plus, à ruiner sa doctrine des universaux. [...] Cette situation donna à mon enseignement tant de force et d'autorité, que les partisans les plus passionnés de ce grand maître et mes adversaires les plus violents l'abandonnèrent pour accourir à mes leçons. »

Ce n'est peut-être pas de la forfanterie. Il est exact que l'enseignement d'Abélard, tant en dialectique qu'en philosophie et même en théologie a attiré de nombreux jeunes clercs, qui avaient une aspiration nouvelle.

Bernard de Clairvaux (1090–1153)

Concile de Sens (1141)



rien ne serait plus facile

Pierre Abélard (1079–1142) Histoire de mes malheurs



ruiner sa doctrine des universaux

Pierre Abélard (1079–1142) Histoire de mes malheurs



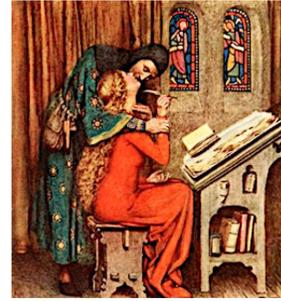
12 des démonstrations plutôt que des discours

« Je m'attachai d'abord à discuter le principe fondamental de notre foi par des analogies, et je composai un traité sur l'unité et la trinité divine à l'usage de mes élèves, qui demandaient sur ce sujet des raisonnements humains et philosophiques, et auxquels il fallait des démonstrations plutôt que des discours. Ils disaient, en effet, qu'ils n'avaient pas besoin de vaines paroles, qu'on ne peut croire que ce que l'on a compris, et qu'il est ridicule de prêcher aux autres ce qu'on ne comprend pas soi-même, plus que ceux auxquels on s'adresse. »

Bien plus tard, alors qu'il a été relégué dans un monastère à la campagne, le succès ne l'abandonne pas.

des démonstrations plutôt que des discours

Pierre Abélard (1079–1142) Histoire de mes malheurs



13 les disciples arrivèrent de toutes parts

« Ma retraite ne fut pas plus tôt connue, que les disciples arrivèrent de toutes parts, abandonnant villes et châteaux pour habiter un désert, quittant de vastes demeures pour de petites cabanes qu'ils se construisaient de leurs mains, des mets délicats pour des herbes sauvages et un pain grossier, des lits moelleux pour le chaume et la paille, leurs tables pour des mottes de terre. »

Et comme d'habitude, la réussite d'Abélard excite la jalousie des petits. Toujours selon lui-même, bien sûr.

les disciples arrivèrent de toutes parts

Pierre Abélard (1079–1142) Histoire de mes malheurs



14 nous n'avons réussi qu'à augmenter sa gloire

« Mais plus leur affluence était considérable, plus les privations qu'ils s'imposaient, suivant mes principes, étaient rigoureuses, plus mes rivaux voyaient de gloire pour moi et de honte pour eux.[...] Ils disaient : « Voici que tout le monde s'en est allé après lui ; nos persécutions n'ont rien fait ; nous n'avons réussi qu'à augmenter sa gloire. Nous voulions éteindre l'éclat de son nom, nous l'avons fait resplendir. Voici que les étudiants, qui ont sous la main, dans les villes, tout ce qui leur est nécessaire, dédaignent les jouissances des villes, courent chercher les privations de la solitude et se réduisent volontairement à la misère ». »

Que les étudiants avaient dans les villes tout ce qui leur était nécessaire, ce n'était pas encore tout à fait vrai. Il existait des écoles cathédrales dans les villes les plus importantes, comme Paris ou Chartres, mais on n'y enseignait guère que les écritures saintes. En un sens, Abélard est le premier professeur d'université en France.

L'université de Paris va se structurer graduellement, au travers d'une série de réformes, principalement sous le règne de Philippe Auguste. L'enthousiasme du chroniqueur dans ce qui suit, est peut-être un tantinet exagéré, mais il traduit un phénomène réel.

nous n'avons réussi qu'à augmenter sa gloire

Pierre Abélard (1079–1142) Histoire de mes malheurs



15 Université de Paris (1179–1250)

« En ce temps-là, l'étude des lettres florissait dans la ville de Paris, et les anciens ne nous apprennent pas qu'en Grèce, en Égypte, en aucun lieu du monde, le nombre des écoliers ait été jamais aussi considérable qu'il était alors en cette ville studieuse. »

Qui dit université dit enseignement et aussi livre. Ce serait mentir de vous dire que la logique d'Aristote a fait un grand bond en avant pendant le Moyen-Âge. Sur le fond, elle n'a pas vraiment progressé. Par contre, sur la forme, les nombreux manuels portent le témoignage d'une vraie réflexion pédagogique.

Université de Paris (1179–1250)

Chants royaux sur la conception, BNF fr 1537



16 Petrus Hispanus (ca. 1213–1277)

Pierre d'Espagne n'en est qu'un exemple. Enfin plutôt Pierre d'Hispanie : il était né à Lisbonne, et avait séjourné un peu partout en Europe, étudiant puis enseignant, non seulement en logique et philosophie, mais aussi en médecine. Il finit par être nommé archevêque en Italie, et même élu pape sous le nom de Jean XXI. Il n'est resté en fonction que huit mois. Il s'était fait construire un cabinet dans la résidence d'été des papes à Viterbo. Mal lui en a pris : le plafond s'est effondré, et il est mort des suites de ses blessures.

Petrus Hispanus (ca. 1213–1277)

Pape Jean XXI



17 Summulæ Logicales (1495)

Je n'ai pas réussi à savoir si le pape Jean XXI est véritablement l'auteur de ce « résumé de logique » qui lui est attribué et qui a servi de manuel d'enseignement pendant au moins trois siècles. Ce qui est sûr, c'est que son autorité en tant que pape a probablement aidé à la diffusion du livre. La version que vous voyez est un incunable, c'est-à-dire un des rares livres imprimés avant 1500. Il existe plusieurs autres versions de la même période, et c'est la preuve de l'importance qui était accordée à l'œuvre.

On y trouve un exposé de la théorie du syllogisme, conforme aux Premiers Analytiques d'Aristote. Le contenu est à peu près celui qui a été transmis par Porphyre et Boèce, mais on y sent un réel effort de mise en forme pour le rendre plus accessible.

Summulæ Logicales (1495)

Petrus Hispanus (ca. 1213–1277)



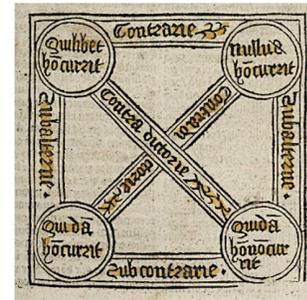
18 Contraires et contradictoires

Regardez par exemple ce schéma. Il vous montre les quatre types de propositions distinguées par Aristote, avec quatre exemples correspondants. En haut à gauche, l'affirmative universelle : « tout homme court ». À sa droite son contraire, la négative universelle : « aucun homme ne court ». Le contraire à notre sens, est ce qu'Aristote appelle la contradictoire, et qui est l'opposée en diagonale (négative particulière : « quelque homme ne court pas »). Enfin en bas à gauche l'affirmative particulière : « quelque homme court ».

À chacun des quatre types de proposition est associée une voyelle : A pour affirmative universelle, E pour négative universelle, I pour affirmative particulière et O pour négative particulière.

Contraires et contradictoires

Petrus Hispanus (ca. 1213–1277) *Summulae Logicae*



19 Barbara

Un syllogisme se compose de trois propositions, qui peuvent être chacune de l'un des 4 types. Parmi les 64 modes de syllogismes possibles, seuls 19 sont considérés comme conclusifs. Ils sont répartis en trois figures. Chaque syllogisme est associé à un nom comportant trois voyelles A, E, I, ou O, ce qui est un moyen mnémotechnique de retenir sa constitution. Le premier mode est Barbara. Il comporte donc deux affirmatives universelles, dont on conclut une affirmative universelle : tout animal est substance, tout homme est animal, donc tout homme est substance.

Barbara

Petrus Hispanus (ca. 1213–1277) *Summulae Logicae*

Barbara Primus mod⁹
constat ex duabus uniuersalibus affirmatiuis uniuersalem affirmatiua di recte concludentib⁹. vt cō animal est substantia: omnis homo est animal, ergo omnis homo est substantia.

20 Celarent

Le deuxième mode de syllogisme est Celarent : E, A, E, une majeure négative universelle, une mineure affirmative universelle, qui concluent en une négative universelle : aucun animal n'est une pierre, tout homme est un animal, donc aucun homme n'est une pierre.

Celarent

Petrus Hispanus (ca. 1213–1277) *Summulae Logicae*

Celarent Secūdus mod⁹
dus constat ex maiore uniuersali negatiua et minore uniuersali affirmatiua uniuersalem negatiua directe concludentib⁹ vt nullū animal est lapis. omnis hō est animal: ergo nullū hō est lapis. **Darii** Tertius mo

21 Barbara, Celarent, Darii, Ferio

Et voici les vers que chaque étudiant était tenu d'apprendre par cœur, pour retenir les 19 modes de syllogismes. Les quatre premiers mots sont Barbara, Celarent, Darii, Ferio. Les quinze suivants notent des modes considérés comme à conclusion indirecte, puisque chacun se ramène à l'un des quatre premiers. La première lettre est une des quatre consonnes B, C, D, F, et indique auquel des modes directs on doit se ramener. Par exemple Baralipon se ramène à Barbara, Celantes à Celarent, Dabitis à Darii, etc.

Ce système pédagogique n'est probablement pas de l'invention de Jean XXI, il est apparu vers le milieu du treizième siècle, est s'est rapidement imposé dans tous les cours de logique.

Barbara, Celarent, Darii, Ferio

Petrus Hispanus (ca. 1213–1277) *Summulae Logicae*

uā: **U**eris: Barbara: celandant: darii: ferio: baralipon: **C**elantes: dabitis: fapellimo: friscosmorū: cesare: camestres festino: baroco: darapti: felapton: disamis: datisi: bocardo: ferison: In his quatuor versib⁹ p⁹dictis sunt decē nouē dictiones: decēno

22 Saint Thomas d'Aquin (ca. 1224–1274)

Par exemple, ce que je viens de vous expliquer se retrouve presque mot pour mot chez Saint Thomas d'Aquin. C'est le plus grand penseur du treizième siècle, tout au moins celui dont l'influence a été la plus grande. Dans ses deux séjours à Paris, il ne s'est pas contenté d'enseigner la logique : il est le principal responsable de l'introduction de toute l'œuvre d'Aristote dans l'enseignement : non seulement la logique qui venait de Porphyre et Boèce, mais aussi la métaphysique, la physique, et même l'histoire naturelle, qui sont parvenues par les traductions de l'arabe.

Ne croyez pas que cela ait été facile. En novembre 1210, un concile avait décrété que, sous peine d'excommunication, il était « désormais interdit de lire, soit en public, soit en secret, dans la ville de Paris, les livres de philosophie naturelle qui portent le nom d'Aristote et le commentaire anonyme qui les accompagne. »

Presque un demi-siècle plus tard, le 19 mars 1255, la Faculté des Arts imposait à tous ses étudiants l'étude intégrale de l'œuvre d'Aristote. Entre le courant ultra-conservateur, hostile à toute philosophie non chrétienne, et les progressistes, partisans non seulement d'Aristote, mais même d'Averroès, Thomas d'Aquin incarne la ligne médiane qui a fini par triompher.

Saint Thomas d'Aquin (ca. 1224–1274)

Commentaire de toute la logique d'Aristote



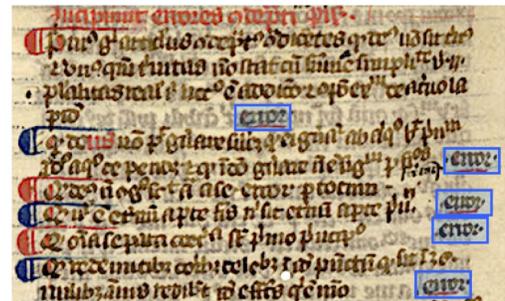
23 219 thèses condamnées (7 mars 1277)

Mais l'évêque de Paris, Étienne Tempier, veillait au grain. Le 10 décembre 1270, il avait déjà condamné treize propositions, considérées comme inspirées par la philosophie païenne. Le véritable gardien de l'orthodoxie, c'est le chef de l'église, le pape ; pape qui en 1277 est précisément le Jean XXI logicien de tout à l'heure. Il ordonne à l'évêque de Paris de procéder à une enquête. Tempier nomme une commission de 16 théologiens qui dépouillent la littérature suspecte de la faculté des lettres. Le 7 mars, le verdict tombe : ce ne sont pas moins de 219 propositions qui sont solennellement condamnées.

L'événement a été jugé suffisamment important pour que la liste soit recopiée de manuscrit en manuscrit jusqu'au siècle suivant, comme dans celui que vous voyez.

219 thèses condamnées (7 mars 1277)

Bibliothèque Mazarine Ms 915 (XIV^e siècle)



24 Averroès (1128–1198)

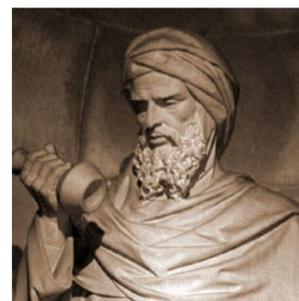
Parmi les propositions condamnées, on trouve celles qui pourraient laisser croire à une supériorité de la raison sur la religion comme « Il n'y a pas de condition de vie plus excellente que celle qui consiste à s'adonner à la philosophie » ; ou encore : « Les philosophes sont les seuls sages de ce monde » ; ou plus dangereux encore : « L'homme ne doit pas se contenter de ce que dit l'autorité pour avoir la certitude au sujet d'une question ».

La plupart des condamnations visaient l'averroïsme, c'est-à-dire les prises de position de ceux qui avaient assimilé la philosophie religieuse d'Averroès. Un siècle après sa mort, Averroès, ou Ibn Rushd, était plus influent en Occident qu'en terre d'Islam.

Quelques condamnations visaient l'enseignement de Thomas d'Aquin, mort trois ans auparavant.

Averroès (1128–1198)

Abu al-Walid Muhammad Ibn Ahmad Ibn Rushd



25 Saint Thomas et les hérétiques

Pourtant, pour les siècles suivants, Thomas d'Aquin, canonisé dès 1323, est le grand triomphateur. Il est représenté sur cette fresque comme celui qui a vaincu Averroès, qui est peint accroupi à ses pieds.

Du quatorzième siècle au dix-septième siècle, Thomas d'Aquin restera celui qui a vaincu les hérésies, et amené l'Église à intégrer l'héritage d'Aristote.

Saint Thomas et les hérétiques

di Bonaiuto, Triomphe de Saint Thomas d'Aquin (1366)



26 Guillaume d'Ockham (1285–1347)

D'autres grands penseurs ont pris sa suite, et n'ont pas manqué de propager l'enseignement de la logique. C'est le cas de Guillaume d'Ockham, un franciscain anglais, auteur d'une impressionnante « Somme de toute la Logique », qui ne l'a pas empêché d'être accusé d'hérésie, et même excommunié, après ses prises de position contre le pape.

Guillaume d'Ockham (1285–1347)

Summa totius Logicae (1323)



27 Jean Buridan (ca 1300–1356)

Jean Buridan, a été l'élève de Guillaume d'Ockham à Paris. Lui aussi a enseigné la logique ; il reprend d'ailleurs textuellement la présentation des syllogismes dont nous avons parlé plus tôt, dans plusieurs de ses ouvrages, dont son « Résumé de dialectique. » Il a écrit aussi de nombreux commentaires de l'œuvre d'Aristote.

Jean Buridan (ca 1300–1356)

Summulae de dialectica



28 Pierre de la Ramée (ca 1515–1572)

Mais tout finit par passer. L'enseignement d'Aristote qui avait été un progrès au treizième siècle, commence à être critiqué à la Renaissance. Plusieurs facteurs l'expliquent. L'arrivée des manuscrits byzantins après la chute de Constantinople en 1453, a conduit à une redécouverte de Platon, comme de Diophante ou Archimède. L'émergence du protestantisme, opposé à la philosophie scolastique, est une autre raison.

Quand il commence à s'opposer publiquement à l'enseignement traditionnel d'Aristote, Pierre de la Ramée est un jeune professeur, pas encore converti au protestantisme. Ses collègues lui font payer très cher la hardiesse dont il a fait preuve en publiant ses critiques contre Aristote.

Pierre de la Ramée (ca 1515–1572)

Dialectice Institutiones et Aristotelicae animadversiones



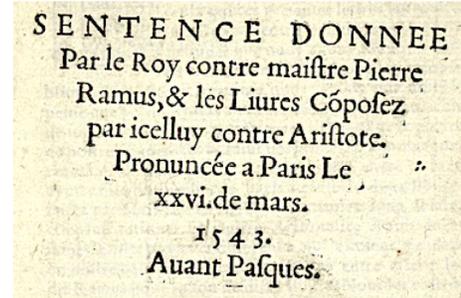
29 Sentence donnée par le Roi (26 mars 1543)

Cela lui vaut une condamnation officielle du roi François premier, en date du 26 mars 1543, aussitôt imprimée et largement diffusée.

Après avoir détaillé sur plusieurs pages les motifs et la qualité des plaignants,

Sentence donnée par le Roi (26 mars 1543)

Pierre de la Ramée (ca 1515–1572)



SENTENCE DONNEE
Par le Roy contre maistre Pierre
Ramus, & les Liures Cōposez
par icelluy contre Aristote.
Prononcée a Paris Le
xxvi. de mars.
1543.
Auant Pasques.

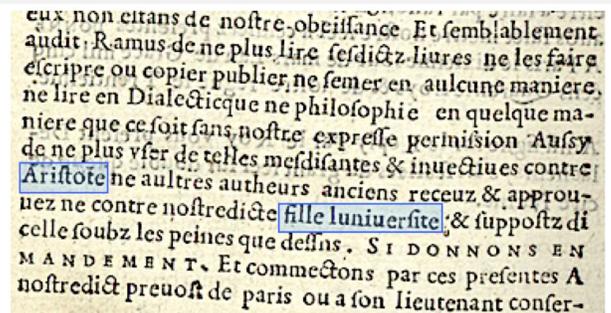
30 audit Ramus de ne plus lire sesdictz liures

Le roi commande « audit Ramus de ne semer en aucune manière ni lire ni en dialectique ni en philosophie sans son expresse permission. Aussi de ne plus user de telles médisances et invectives contre Aristote, ni aucun autre auteur ancien ni contre notre dite fille l'Université. »

La même année 1543, la faculté de théologie de la Sorbonne condamnait Gargantua, de Rabelais. Avec quelque droit, reconnaissons-le.

audit Ramus de ne plus lire sesdictz liures

Sentence donnée par le Roi (26 mars 1543)



eux non citans de nostre obéissance. Et semblablement
audit Ramus de ne plus lire sesdictz liures ne les faire
escripre ou copier publier ne semer en aucune manière
ne lire en Dialecticque ne philosophie en quelque ma-
nière que ce soit sans nostre expresse permission. Ausy
de ne plus vsfer de telles mesdisances & inuectiues contre
Aristote ne aultres auteurs anciens receuz & approu-
uez ne contre nostre dite fille l'Université; & suppostz di-
celle soubz les peines que dessus. SI DONNONS EN
M A N D E M E N T. Et commectons par ces presentes A
nostredict preuost de paris ou a son lieutenant confer-

31 Gargantua (1535)

Au chapitre 17, Gargantua en prend un peu trop à son aise avec Notre-Dame. Il lui vient même l'idée d'en emprunter les cloches pour les pendre au cou de ses mules. Après avoir bien ergoté pour et contre, on conclut syllogistiquement que l'on dépêcherait auprès de Gargantua le plus vieux et le plus compétent des membres de la Faculté, pour lui démontrer les inconvénients qu'entraînerait la perte de ces cloches. Celui-ci s'exécute, et se fend d'un magnifique discours en latin de cuisine.

Gargantua (1535)

François Rabelais (1494–1553)



32 in tertio prime en Darii ou ailleurs

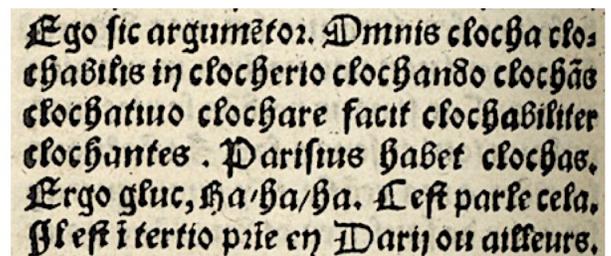
« Voici ma thèse. Toute cloche clochable clochant dans un clocher, en clochant fait clocher par le clochatif ceux qui clochent clochablement. À Paris, il y a des cloches. Par conséquent pouf. Ah! ah! ah! c'est parlé, cela! C'est dans le troisième mode de la première figure, en Darii ou ailleurs. »

Rabelais ne s'est pas trompé : le troisième mode de la première figure est bien Darii, comme vous le savez désormais.

Ni les moqueries de Rabelais et les attaques de Ramus n'ont empêché l'Université de continuer à enseigner la logique d'Aristote. Plus d'un siècle après Rabelais, Molière pouvait encore se gausser du Maître de Philosophie, qui la propose à Monsieur Jourdain.

in tertio prime en Darii ou ailleurs

Rabelais, Gargantua (1535)



Ego sic argumētor. Omnis clocha clo-
chabilis in clocherio clochando clochās
clochatiuo clochare facit clochabiliter
clochantes. Parisius habet clochas.
Ergo gluc, ha/ha/ha. Cest parle cela.
Ilest i tertio pile en Darii ou ailleurs.

33 La première, la seconde, & la troisième

« Qu'est-ce que c'est que cette logique ? C'est celle qui enseigne les trois opérations de l'esprit. Que sont-elles ces trois opérations de l'esprit ? La première la seconde, et la troisième. La première, est de bien concevoir par le moyen des universaux. La seconde, de bien juger par le moyen des catégories ; et la troisième de bien tirer une conséquence par le moyen des figures : Barbara, Celarent, Darii, Ferio, Baralipon, etc. »

Et Monsieur Jourdain de conclure sagement : « Voilà des mots qui sont trop rébarbatifs. Cette logique-là ne me revient point. Apprenons autre chose qui soit plus joli. »

34 références

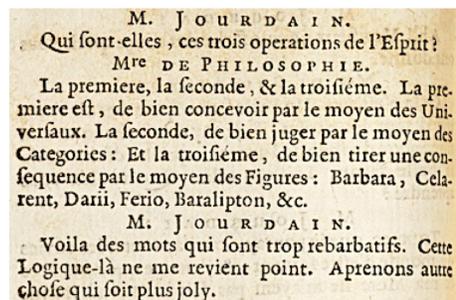
Ah, je vous l'avais dit que ce serait long. Du coup, je ne vous ai même pas parlé de la culture étudiante qui s'est développée autour des universités au treizième siècle. Dommage : elle vaut son pesant de paillardises. En guise de conclusion, voici juste quelques vers de la Chanson de Phyllis et de Flore. Le thème, récurrent dans la littérature de l'époque, est l'opposition entre clerc et chevalier. Devinez qui est le meilleur en amour ?

« L'amour a ses rigueurs, l'amour a ses lois
la nature et l'usage sont ses juges.
Ils allèrent et débattirent
puis revinrent avec un verdict.
Selon la science et selon les mœurs
en amour, le clerc est meilleur. »

Je l'aurais parié !

La première, la seconde, & la troisième

Molière, *Le Bourgeois Gentilhomme* (1670)



M. J O U R D A I N.
Qui font-elles , ces trois opérations de l'Esprit ?
Mre DE PHILOSOPHIE.
La première, la seconde , & la troisième. La première est , de bien concevoir par le moyen des Universaux. La seconde, de bien juger par le moyen des Catégories : Et la troisième , de bien tirer une conséquence par le moyen des Figures : Barbara , Celarent, Darii, Ferio, Baralipon, &c.
M. J O U R D A I N.
Voilà des mots qui sont trop rébarbatifs. Cette Logique-là ne me revient point. Apprenons autre chose qui soit plus joli.

références

- B. P. Copenhaver (2014) *Peter of Spain : summaries of logic*, Oxford : University Press
- D. M. Gabbay, J. Woods eds (2008) *Handbook of the history of logic ; Volume 2 Mediaeval and Renaissance logic*, Amsterdam : North-Holland
- C. Lafleur, J. Carrier (2012) Abélard et les universaux : édition et traduction du début de la *Logica « Ingredientibus »* : *Super Porphyrium, Laval théologique et philosophique*, 68(1), 129–210
- A. Le Mignot (2011) Avant et après Boole, l'émergence de la logique moderne, culturemath.ens.fr
- B. Michel (2009) *Abélard lecteur de Boèce*, Thèse, Université François Rabelais, Tours
- G. Minois (2019) *Abélard, Héloïse et Bernard*, Paris : Perrin